BEAUCIRE, Francis et DESJARDINS, Xavier (2015) *Notions de l'urbanisme par l'usage*. Paris, Publications de la Sorbonne, 117 p. (ISBN 978-2-85944-916-2)

Michel GARIÉPY

Volume 60, numéro 170, septembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040549ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040549ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

GARIÉPY, M. (2016). Compte rendu de [BEAUCIRE, Francis et DESJARDINS, Xavier (2015) *Notions de l'urbanisme par l'usage*. Paris, Publications de la Sorbonne, 117 p. (ISBN 978-2-85944-916-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 60(170), 400–402. <https://doi.org/10.7202/1040549ar>

technologie, autant d'ingrédients susceptibles de favoriser des emplois de qualité. Une sous-section consacrée aux principales critiques de la thèse de la «classe créative» confère à ce chapitre un intérêt indéniable.

Après un chapitre sur l'innovation socioterritoriale, probablement attribuable à Fontan, on se voit offrir l'un des plus beaux exemples de reconversion industrielle qu'on puisse trouver au Québec : le technopôle Angus. Situé dans l'est de Montréal, sur le site du Canadien Pacifique très florissant jusqu'au lendemain de la Seconde guerre mondiale, ce qui est devenu un technopôle par suite d'une forte implication du milieu arborait à son blason pas moins d'une quarantaine d'entreprises, donnant lieu à plus de 2000 emplois associés en grande partie au DL de type «libéral». L'institut de cardiologie fait bon ménage avec un fabricant de sushis et une pizzeria. Le récit du rôle exercé par la Corporation de développement économique et communautaire (CDEC) Rosemont-Petite-Patrie permet de comprendre ô combien pouvait s'avérer précieux ce type d'organisme à l'échelon d'un quartier.

Dans des chapitres ultérieurs, le cas de la Tohu permet d'illustrer comment la culture renforce l'identité sociale et le sentiment d'appartenance qui unissent les citoyens. Ensuite, dernier exemple de DL de type «libéral», on fournit au lecteur le cas de la reconversion du secteur du vêtement et le rôle joué cette fois par la CDEC Centre-Sud/Plateau Mont-Royal.

Enfin, le chapitre XI pourrait, aux yeux de certains, justifier cette nouvelle édition portant sur le cinéma Beaubien qui, après la fermeture du cinéma Excentris, demeure à Montréal le seul cinéma d'auteurs avec une attention particulière aux œuvres d'ici. Une très belle histoire merveilleusement bien racontée. On retrouve ici la CDEC Rosemont-Petite-Patrie, dont l'action fut déterminante en vue de bien ancrer ce cinéma dans l'économie sociale en lui donnant un statut d'organisme à but non lucratif. Le responsable de ce chapitre a jugé utile de fournir un bref historique de

l'avènement des CDEC à partir des années 1980, non sans mentionner (hélas) leur disparition en 2015 qui a accompagné celle des Centres locaux de développement (CLD), que ne semblait pas affectionner l'administration Couillard en mal de coupures.

Le lecteur trouvera dans cet ouvrage à la fois matière à réflexion sur des concepts très utiles se rapportant à la nouvelle géographie économique, d'une part, et des informations, d'autre part, sur ce qui se passe au sein de la métropole québécoise depuis le début du siècle.

Mais, à l'étudiant peu fortuné, je conseille de tenter de trouver la première édition en solde dans une librairie offrant des ouvrages d'occasion. Il sera gagnant au change.

André JOYAL

Centre de recherche en développement territorial
Université du Québec à Trois-Rivières

BEAUCIRE, Francis et DESJARDINS, Xavier (2015) *Notions de l'urbanisme par l'usage*. Paris, Publications de la Sorbonne, 117 p. (ISBN 978-2-85944-916-2)

Le fonds culturel de l'urbanisme tel qu'il se pratique aujourd'hui s'est constitué à compter de la deuxième moitié du XIX^e siècle, à partir des problèmes que la révolution industrielle a cherché à résoudre, en fonction des mutations,

d'abord techniques, puis sociales et esthétiques, qu'ont par la suite connues l'urbanisme et l'aménagement du territoire. Au delà de ces mutations, les urbanismes – tant européen que nord-américain – se sont développés sur un socle, un contrat social, celui de la mutualisation des risques et de la pondération des effets environnementaux et sociaux. Mais ces effets n'entraîneraient-ils pas aujourd'hui la remise en cause de ce contrat ? Par ailleurs, phénomène fort inquiétant, ce contrat social ne se retrouverait pas dans la plupart des pays émergents. Aussi, l'heure est peut-être à la reformulation de ce fonds culturel.

C'est précisément ce fonds culturel constitué des principales notions au cœur de l'urbanisme occidental que vise à présenter l'ouvrage élaboré par Francis Beaucire et Xavier Desjardins, tous deux de la Sorbonne – Université de Paris 1. L'opuscule, puisqu'il fait à peine plus de cent pages, mais un bijou pédagogique sans prétention, est un recueil d'extraits de textes qui présente simplement les notions comme les ont définies les grands auteurs-penseurs de l'urbanisme d'Europe et des États-Unis. Il intègre aussi, aspect original et fort intéressant, des passages d'œuvres d'écrivains qui les illustrent ou y renvoient. Selon les mots mêmes des éditeurs, il ne se veut pas une anthologie, un lexique ou un dictionnaire : il cible plutôt les liaisons et relations que ces notions entretiennent entre elles, et par rapport à une posture ou un raisonnement. Car les notions ne voyagent pas seules. Aussi, les regroupe-t-il en grappes, en fonction précisément de ces liens.

Ainsi, Beaucire et Desjardins dégagent sept «têtes de grappe» : densité, centralité, mobilité, mixité, milieu, espace public et urbanité. Sept notions majeures qui sont chacune l'objet d'un chapitre où se retrouvent les notions associées, 12 au total, en lien avec les problématiques ou enjeux nouveaux. En début de chapitres, les auteurs présentent la notion majeure avec les notions associées ; suivent les textes choisis, chacun étant précédé d'une note de Beaucire et Desjardins où ils font ressortir la raison de

sa sélection et son intérêt. Ils mettent ces notions en débat : ils montrent la filiation, les contradictions, les débordements entre les notions, les interrogations qu'elles suscitent. Chaque texte est bien référencé, pour qu'on puisse le retrouver aisément. Enfin, un chapitre clôt l'ouvrage avec une interrogation sur les liens entre les notions. Par exemple, le premier chapitre est consacré à la notion de centralité ; l'introduction de Beaucire et Desjardins présente les notions associées de centre, de pôle et de nœud, dont la superposition et l'intégration sont au cœur du projet urbain, d'un côté, mais que les évolutions de la ville peuvent aussi mettre en tension, sinon dissocier.

Le premier auteur mobilisé est Paul Claval, pour qui la ville est un «commutateur social» : si le besoin d'interactions est le ressort constitutif de la vie urbaine, la recherche d'efficacité passe par la détermination de la configuration optimale des réseaux, de la dimension minimale des points nodaux. Suit un extrait d'un texte de Saskia Sassen qui dégage trois formes de centralité résultant de l'impact des nouvelles technologies de communication : le quartier central des affaires, la zone métropolitaine faite d'une «grille de nœuds» et les centres transterritoriaux issus des échanges télématiques et économiques entre villes globales. Après, c'est un extrait de Marcel Roncayolo qui aborde la notion de centre, plus complexe que confuse, modifiée par les nouvelles techniques et exigences fonctionnelles, mais aussi d'origine socioculturelle : comme la notion évolue différemment selon les groupes sociaux, il importe de bien analyser ces liens complexes pour établir une politique d'aménagement du centre. Dans cette veine, plus loin, Beaucire et Desjardins font intervenir Raymond Ledrut et l'approche sociologique et psychologique de la centralité qu'il préconise, ensuite Didier Vanoni et Elizabeth Auclair sur les conditions propices à la ville des multi-centralités, puis René Schoonbrodt et Luc Maréchal sur la diversité dans la «ville ramassée». Du côté des sources plus littéraires, les auteurs

insèrent un texte de 1867 d'Edmond Aubut qui s'interroge sur l'utilité des allées obscures et des taudis étroits, peu coûteux pour permettre aux classes humbles de résider près des centres, un enjeu toujours d'actualité devant l'accessibilité accrue découlant des transports collectifs. Illustrant la dissociation entre les trois notions, un extrait d'un roman contemporain d'Olivier Adam décrit les espaces périurbains, dépourvus de centralité. Pour clore ce chapitre, les auteurs-éditeurs citent, en rapport avec la densification des abords des gares, à la mode dans les projets urbains, un texte de Francis Ponge sur le quartier phlegmoneux qui s'est formé autour de la gare, «avec ses moustaches de chat». Enfin, le dernier chapitre de l'ouvrage est consacré à une exploration schématique et subjective par Beaucire et Desjardins des liaisons que peuvent entretenir entre elles les grappes de notions, objets des chapitres précédents : par exemple, l'accès à d'autres notions, comme l'accessibilité ou la mobilité, que donne la grappe serrée formée des notions de polarité, nodalité et centralité.

Le choix original des textes effectué par les auteurs-éditeurs, en partie spontané ou issu d'une dérive littéraire, suscite quand même certaines interrogations chez le lecteur. Pourquoi tel texte, et non pas tel autre ? Pourquoi ne pas avoir rattaché, comme ils le font parfois à propos du projet urbain, mais plus systématiquement cette fois, les têtes de grappe à des notions encore plus générales comme les conceptions de l'urbanisme, l'urbanisme aréolaire ou l'urbanisme de réseau ? Même si l'ouvrage n'a pas de prétention à l'exhaustivité, les éditeurs, compte tenu du titre, auraient pu intégrer, sous forme d'encadrés, des utilisations faites de ces notions dans les documents issus de la pratique de l'urbanisme ; la portée pédagogique en aurait été accentuée. Mais de tels ajouts auraient compromis la brièveté de l'ouvrage, un atout.

En conclusion, ne ciblons pas ce qui n'est pas dans l'ouvrage, retenons plutôt ce qu'on y trouve, ce qu'est l'ouvrage : un outil

intéressant et stimulant non seulement pour l'apprentissage des notions par les futurs urbanistes, mais pour leur critique, et peut-être pour leur reformulation par les praticiens chevronnés, chez qui ces notions sont trop souvent univoques.

Michel GARIÉPY
École d'urbanisme et d'architecture de paysage
Université de Montréal

SOUMAGNE, Jean, DESSE, René-Paul, GASNIER, Arnaud, GUILLEMOT, Lionel et PUJOL, Charlotte (dir.) (2015) *Temps et usages de la ville*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 248 p. (ISBN 978-2-7535-4261-7)

Si les recherches sur le temps vécu, les rythmes de vie, les temps de travail et de loisir ne sont pas nouvelles, elles bénéficient depuis quelques années, principalement en Europe, d'un regain d'intérêt. L'ouvrage de Soumagne, Desse, Gasnier, Guillemot et Pujol s'inscrit dans cette lignée de travaux qui cherchent à saisir la façon dont le temps et l'espace dialoguent au quotidien dans les villes contemporaines. Issue d'une vaste enquête européenne associant des chercheurs suédois, portugais, espagnols et français (*Urban Net Chronotope*), cette recherche part du postulat suivant : économiser l'espace va de pair avec économiser le temps (p. 17).